

Mai 2005. Benoît XVI, Héraclite et les francs-maçons

L'élection d'un nouveau pape réputé traditionaliste ne pose pas seulement le problème de l'avenir du catholicisme. Cette désignation ne soulèvera pas de commentaires de ma part quant aux positions de Mgr Ratzinger, nouvellement Benoît XVI, au sujet des rapports entre l'Église et la franc-maçonnerie. Les positions de l'actuel Saint Père sont connues, et mes amis prêtres-franc-maçons n'ont qu'à bien se tenir.

Ce que m'inspire cette élection, c'est la notion même de tradition. Véritable flux héraclitéen, une tradition n'est pas soumise à l'immobilisme... parce qu'elle est une tradition. Faut-il confondre conservation et intégrité ? J'avais dit dans un édito précédent qu'il faudrait reparler d'Héraclite, justement, penseur profond et lumineux – n'en déplaise à ses premiers commentateurs – qui suggère des clefs en cette matière.

Car le problème, c'est que nombre de caractéristiques propres à l'Église s'appliquent parfaitement à... la franc-maçonnerie de tradition, dont le tissu régulier représente plus de 95 % des maçons du monde. Un réflexe de repli effarouché aussi, est partagé de façon troublante : le Vatican rechigne à ordonner les femmes, oubliant le courage salutaire des diaconesses de l'Église des premières années et les filiations qui ont pu passer par elles ; la Grande Loge Unie d'Angleterre, dite « mère-grande loge du monde », feint d'ignorer que l'interdit féminin des Constitutions d'Anderson ne repose que sur un schéma social obsolète.

Qui va tirer le premier ?

L'histoire maçonnique, entièrement revisitée et rénovée depuis une petite vingtaine d'années, de Stevenson à Kervella, a permis de faire un ménage radical, sérieux, universitaire, dans la scolastique fraternelle. L'époque « nos ancêtres les gaulois » de la littérature maçonnique est en train de vivre ses derniers temps. Désormais, de nombreux mensonges ou à-peu-près ont été balayés. Parmi ceux-ci, par exemple, celui de la franc-maçonnerie à l'origine de la Révolution : on n'en parlera bientôt plus. Il n'y a ni dommage ni tant mieux, les faits parlent et de faits probant en ce sens, il n'y a point. Inutile de trouver quelques maçons, éventuellement célèbres, qui militèrent, constituèrent ou décapitèrent pour dire que la maçonnerie est révolutionnaire. Le syllogisme est éculé.

La pensée maçonnique, fort épuisée entre ceux qui ressassent Wirth et d'autres qui pérorent en loge sur la protection sociale en logorrhées vibrant d'incompétence, n'existera peut-être plus après Gilbert Durand.

Qu'en est-il de la femme ? Il sera temps, quand même l'Église, avant nous, acculée et menacée d'obsolescence, aura agi dans le sens de l'égalité sacerdotale, de doter des loges ou des obédiences féminines d'outils traditionnels, réguliers et reconnus, et de ne se point crispier sur un dogme social bien éculé, Anderson ou pas ! Évidemment, dans le cas romain comme dans le cas de la maçonnerie régulière, reste à considérer la Tradition. Une institution spirituelle ne saurait être telle que si elle s'appuie sur une tradition, par définition transtemporelle. Si l'Église était socialement et politiquement suiviste, ce ne serait pas l'Église. Si la franc-maçonnerie traditionnelle était complètement grégaire, elle ne serait pas digne de son statut spirituel. Il faut pouvoir discerner ce qui, dans une tradition, peut changer ou évoluer, et ce qui ne le peut pas. Bruno Étienne rappelle que tout mouvement spirituel authentique repose sur un mytheme, un doxème et un ritème. Autrement dit un fond symbolique éloquent et légendaire, une règle de vie, et une liturgie. Comprendons par « symbole » quelque chose d'authentique et de vivant, et par « légendaire » le sens littéral : ce qui doit être raconté.

Dans l'Église, le mytheme est le fond biblique, le *symbolon* référent est le Christ qui rassemble. Le doxème est constitué par l'ensemble des règles applicables aux fidèles d'une part, aux clergés d'autre part. Le ritème est la liturgie. En franc-maçonnerie de tradition, le mytheme est... le fond biblique essentiellement. Le doxème est constitué par les landmarks et les usages qui en découlent. Le ritème est une liturgie, littéralement une œuvre publique, autrement-dit une action de volontaires dans le cadre de la tradition à laquelle ils adhèrent.

Quand nous traversons le fleuve, la source est la même mais nous ne nous baignons jamais dans la même eau. Qui traverse est mouillé, quelle que soit l'origine du voyageur. Et la manière de traverser n'asséchera pas le fleuve. En revanche, si la source se tarit, il n'y a plus de traversée possible par qui que ce soit, et le vêtement, quel qu'il soit, ne sera pas mouillé. Pour éviter la noyade, il faudra prendre des précautions. Héraclite nous expose la grande énigme de la Tradition. La source est le mytheme. Sans la source, la problématique de qui et de comment n'a plus cours. Les règles qui président au tri des voyageurs peuvent changer, l'eau change de même sans que la source change de nom ou de nature. Cependant, la méthode de traversée, si elle n'est pas respectée, noiera le voyageur.

Tout ça pour dire, en quelques mots, que la seule chose qui ne peut pas changer dans une tradition, c'est la source, le mythe. Celle qu'il est dangereux de bouleverser, c'est la méthode, la liturgie. On ne fait pas impunément passer quelqu'un à qui l'on a pas appris à nager, il peut se noyer. En revanche, décréter la position sociale, le sexe, la fortune ou le rang des élus au voyage relève d'une bien humaine faiblesse, donc de la temporalité des jugements.

La franc-maçonnerie agit malgré ses membres, en dépit de leurs grégarité politique et sociale, mais à ceux qui refusent d'apprendre à nager, il reste à tenter d'assécher la source ou de détourner le fleuve. Vaste programme.

Le débat sur la Tradition est ouvert !